

La spectatrice de la vitesse **Théâtre Sorano**

Confessions de la schizophrénie

Publié le 01 Avril 2012

Catherine Froment, actrice et performeuse, continue à créer des spectacles d'une manière bien à elle, dans la recherche d'un lien entre l'écrit et la performance. Quand ce n'est pas en des lieux insolites, inhabituels pour des spectacles - comme au boudoir de l'agence EDF du Bazacle ou dans les coupes d'observation des planètes de l'Observatoire - elle amène le public dans son univers à l'aide d'expériences. En 2005, le spectateur était masqué durant cinquante minutes ; cette fois avec sa création *La spectatrice de la vitesse*, il est promu acteur, continuellement en interaction avec l'artiste.

Avec peu de choses, des prises de risques, de l'obstination et une bonne dose de folie, Cathy Froment emmène le public dans un petit monde régi par ses propres règles de vie.

"Qu'est-ce que vous voulez savoir de moi ?"

20h10, les portes de la salle ne s'ouvrent toujours pas. Jusqu'au moment où Catherine Froment en sort : "Oh, bonjour, ça va?" s'adresse-t-elle à un ami ou inconnu en l'embrassant. Elle sort dans la rue et réapparaît avec une échelle qu'elle amène dans la salle. Le public reste là en attente. La voilà qui réapparaît pour se charger les bras de cordes qu'elle confie à diverses personnes afin de nous séparer en deux groupes en file indienne, pour une entrée efficace. Une fois tous bien placés les uns à côtés des autres - en station debout - la finition de l'installation du décor et les rattrapages de chutes inattendues donnent à la chère dame une idée lumineuse. Afin d'y parvenir, elle a bien sûr besoin de l'aide de chacun, et cela à l'extérieur du théâtre. Encore une performance aboutie, et cela grâce à tous.

De confessions en expériences, d'expériences amenant incontestablement à des confessions, notre esprit naïf se promène à l'intérieur de différentes vies. Évidemment amené par un corps actif, la nature, une expressivité de la voix à travers des appareils électriques... Le public reste obligatoirement un acteur pour la recherche.

"Je suis un déménageur de la vie."

Un grand thème ressort de ces diverses confessions: sommes-nous acteur ou spectateur de notre propre vie ? Cette fameuse course après le temps. Le quotidien est devenu un temps organisé, programmé, productif afin de ne pas pouvoir voir l'existence réelle des envies, de la vie. Un oubli total de rester à l'écoute de son intérieur tellement "branché" à l'extérieur. De plus, ce besoin de la liaison virtuelle entre les uns et les autres, devenue pratiquement vitale, produit

Critique



Pierre Boé

invraisemblablement l'inverse. Le rapport aux humains, à son propre corps s'éloigne, disparaît. Vaste réalité expérimentée entre autre par l'histoire d'une femme s'empêchant de dormir afin de sentir cette sensation de fatigue, LA sensation d'être vivante. Exemple tellement significatif sur la perte des limites, des repères, du contact avec son propre corps.

Tout ceci n'est pas exprimé seulement par les mots. Catherine Froment met en action cette dénonciation. Son corps chante, danse et également se transforme et évolue. Il devient instrument, retourne au naturel afin d'exprimer cet oubli de son existence.

La construction de ce spectacle ne laisse pas de temps à la réflexion, touche au plus profond de soi. Recevoir et donner tout simplement. Écouter et être actif ; maître de faire ou pas ; ensemble ou seul. Au milieu des images virtuelles et naturelles, des sons - le rire est présent tout au long de ce parcours initiatique. Une grande qualité de mouvance et d'utilisation du corps, mais également des textes limpides et des moments de silence portant admirablement les gestes rythmés. Tout ici crée de l'image, ne fait que donner l'envie de retourner voir ce spectacle afin de découvrir encore et encore un imaginaire en ébullition. ||

Delphine Le Calvez